MAPPE MONDE 88/3

Une épure de la Réunion

Jean Louis GUEBOURG*
Hervé THERY**

RESUME L'espace de la Réunion se structure autour d'un centre vide et est marqué par une double dissymétrie entre les côtes au vent et sous le vent. Le site de sa principale agglomération ne se comprend que par un choix historique qui contraste avec la logique de l'organisation d'ensemble.

• ILE TROPICALE
• MODELISATION GRAPHIQUE
• REUNION (La)

RESUME (créole) La Réunion l'a été faite autour d'une montagne tout nu, n'avait point d'moun la d'ssus. Nana différence entre les côtes dans l'vent et sous l'vent. La ville ou nana le plus d'moun, ça l'a été fait dans l'temps longtemps mais n'lest pas dans l'bon endroit.

• ILE TROPICALE
• MODELISATION GRAPHIQUE
• REUNION (La)

ABSTRACT Space in Réunion Island is organized around an empty centre and characterized by a twofold dissymetry between the windward and leeward coasts. The location of the main city can only be explained in historical terms as it obviously goes against the logic of the whole island's structure.

• GRAPHICAL MODEL
• REUNION ISLAND
• TROPICAL ISLAND

La Réunion, île française de l'océan Indien, répond à tous les canons de l'île tropicale, notamment la dissymétrie entre les côtés au vent (SE) et sous le vent (SO).

L'implantation humaine y est fort récente (XVIIIe siècle) et les villes principales sont réparties en couronne sur le pourtour de l'île, tandis que les plantations de canne à sucre occupent les basses pentes, et sont relayées en altitude par des cultures de géranium et de vétyver (côte ouest).

Pourtant une analyse cartographique simple combinant quatre situation simples (fig. 1) fait ressortir un certain nombre d'«anomalies», dont certaines s'expliquent par des choix historiques, et une dynamique nouvelle liée à une double dissymétrie.

Les situations (fig. 1 et 4) (opposition centre-périphérie et dissymétrie au vent-sous le vent) opposent d'une part le centre vide à l'anneau peuplé des basses pentes (à partir de l'isohypse 600 m), d'autre part les versants est et ouest, bien démarqués par l'isohyète 2000 mm.

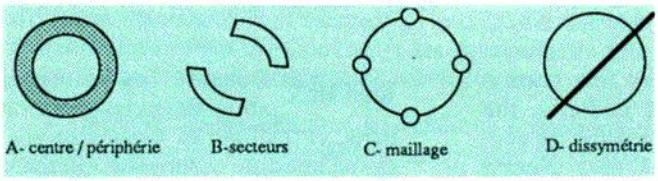
Les villes se disposent en chapelet littoral, composant, la toponymie aidant, un «ronde des saints» (fig. 2) dont la répartition ne doit rien au hasard. Des groupes d'agglomérations apparaissent, principalement autour de trois villes, Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-André, chacune dotée de son cortège de satellites. Ces trois villes sont disposées en triangle, la façon la plus rationnelle de se partager l'espace: à partir du point d'entrée, Saint-Paul, sont apparus deux relais, l'un au sud-ouest et l'autre au nord-est, qui permettent de contrôler tout le pourtour de l'île tandis que le sud-est est nettement le «bout» de cette île ronde.

L'originalité commence avec une double dissymétrie: la classique opposition au vent, sous le vent amène à distinguer le côté pluvieux, occcupé en grande partie par des populations d'origine indienne, les «Malabars», et le côté sec de l'ouest. Mais ce dernier est aussi «au vent» de l'investissement, «au vent» de la métropole, précisément parce qu'il est plus sec et se prête mieux au tourisme balnéaire: c'est là que se situent les quelques belles plages de l'île et le lagon, assez nécrosé. Bien que La Réunion ait d'autres atouts touristiques (voir l'article de Rémy Knafou), c'est ici que se construisent les hébergements et qu'affluent les «zoreilles» (métropolitains).

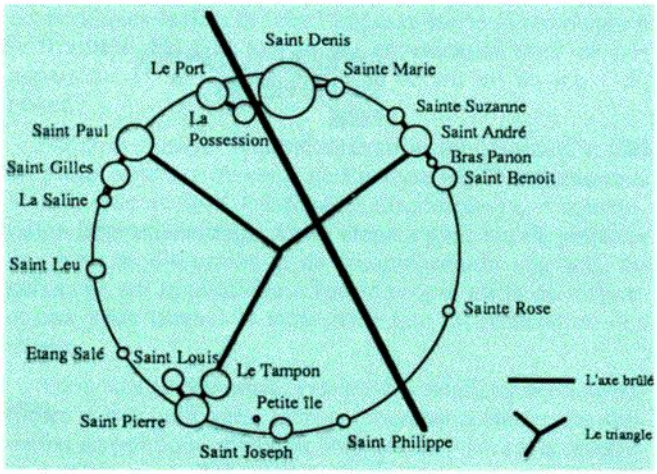
Une analyse plus fine amène à distinguer deux espaces polarisés, dont l'un est centré sur Saint-Gilles, en pleine expansion vers le sud: c'est le lieu privilégié des nouvelles résidences pour ceux que l'aller-retour quotidien vers Saint-Denis n'effraie pas, tandis que Saint-Paul, où les Français avaient débarqué, n'est plus qu'une sous-préfecture somnolente. Le second est centré sur Saint-Pierre et ses deux satellites, l'un agricole, Saint-Louis, l'autre résidentiel et récent (1927), Le Tampon. Un petit secteur maraîcher autour de Petite Ile et Saint-Joseph, récent et dynamique, n'a que des liens assez lâches avec cet ensemble.

L'autre originalité de l'île est la place particulière des hauteurs volcaniques et de leurs projections littorales. Deux masses volcaniques à caldeira centrale s'opposent (fig. 3), dont l'une est toujours active et a encore des émissions de laves vers la mer, La Fournaise, tandis que l'autre a évolué en cirques, où des «ilets» sont occupés par une pauvre agriculture, les Hauts. La répartition de la canne à

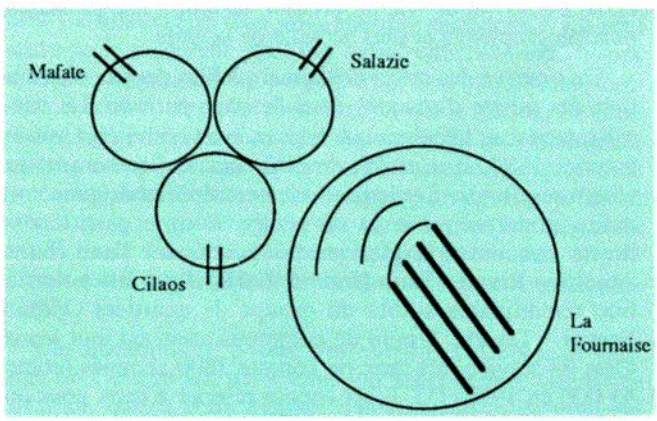
*Ecole Normale Bellepierre, Saint-Denis de la Réunion.
**C.N.R.S.- GIP Reclus.



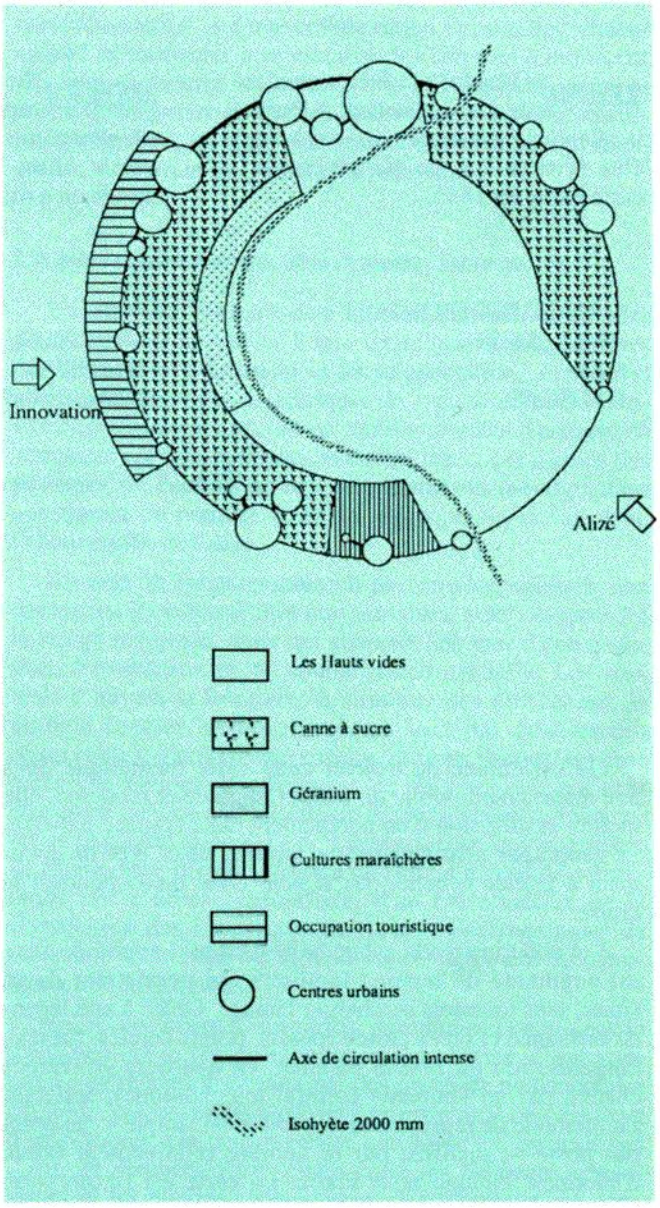
1. Les situations



2. La ronde des Saints



3. La Fournaise et les Hauts



4. Une épure de la Réunion

sucre révèle deux interruptions fort intéressantes: la première, entre Saint-Joseph et Sainte-Rose, correspond aux coulées récentes et actuelles du volcan de La Fournaise; la seconde, entre Le Port et l'aéroport de Gillot (à proximité de Sainte-Marie), est liée à l'avancée jusqu'au littoral de la planèze de la Montagne, sculptée en falaise entre Le Port et Saint-Denis.

Or si la première, le «Grand Brûlé», est logiquement à peu près déserte (des coulées s'y sont encore produites en mars 1986), la seconde est l'improbable site de la principale agglomération de l'île, les immeubles de Saint-Denis escaladant les rampes de Saint-François et de La Montagne.

L'étroitesse du littoral ne laisse pas de place pour un port, qui a dû être reporté au-delà de la falaise, au pied de laquelle il a fallu aménager une coûteuse voie rapide. Cette anomalie apparente s'explique par la décision politique du gouverneur Mahé de Labourdonnais qui, au début du XVIIIe siècle, choisit Saint-Denis comme centre administratif, à cause de sa situation vis-à-vis de l'Ile de France, l'actuelle Ile Maurice, alors la plus importante des Mascareignes françaises: le fait du prince contredit la logique spatiale et frustre Saint-Pierre de sa vocation de chef-lieu, mais cet héritage n'a pas été remis en cause et ne le sera sans doute pas, bien que le destin des deux îles ait divergé.